

Pédagogie et architecture : l'âge heureux du Heimatstil : l'exemple de L'Educateur

Autor(en): **Morend, Chloé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **2 (2011)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

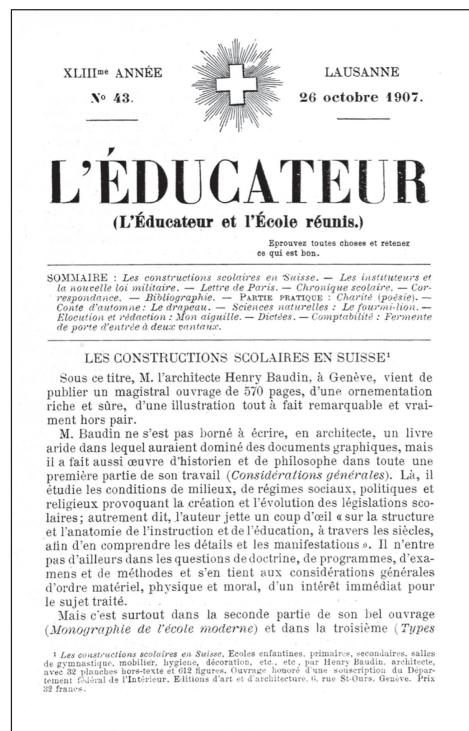
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pédagogie et architecture : l'âge heureux du *Heimatstil*

L'exemple de *L'Éducateur*

Chloé MOREND

C'est à l'amorce du XX^e siècle que voient le jour en Suisse les premières sociétés de défense du patrimoine, d'abord de portée cantonale ou régionale comme la Ligue pour la beauté fondée en 1905 à Vevey, puis d'ampleur nationale avec le *Heimatschutz*, qui rallie la plupart des petits cercles initiaux. Elles insufflent sur tout le territoire helvétique une nouvelle manière de penser l'architecture, en rupture avec les siècles précédents, qui avaient vu l'influence stylistique des puissants voisins déterminer l'aspect de la plupart des édifices (principalement la France pour la partie romande). L'Exposition nationale de 1896 à Genève – présentant le premier «Village suisse» constitué de constructions vernaculaires typiques de différents cantons – a largement contribué à réveiller cet esprit nouveau et a attiré l'attention de l'élite conservatrice dont sont composés les rangs du *Heimatschutz*. Il leur est apparu primordial de concevoir une architecture en accord avec une soi-disant tradition suisse (ou cantonale) préindustrielle et de contrer la «banalité» et la «laideur» des courants internationaux comme ceux des Beaux-Arts ou de l'Art nouveau. De l'interprétation de cette idéologie esthétique et patriotique vont naître quantité de bâtiments¹, regroupés sous le terme de *Heimatstil* et qui jalonnent encore nos paysages; parmi ceux-ci des villas, des immeubles d'habitations, des gares, des temples et des églises, mais surtout des écoles. En effet, la quasi-totalité de ces dernières, édifiées en Suisse avant le début de la Première Guerre mondiale, peuvent se réclamer de ce «style» et ce fait, loin d'être anodin, mérite d'être questionné. L'architecture scolaire fut donc un terreau particulièrement fécond pour les prescriptions du *Heimatschutz* et si nous laissons de côté l'important appui des pouvoirs publics (qui avaient le plus souvent le dernier mot quant au choix du projet et de l'architecte), une explication peut être trouvée dans l'analyse de la pédagogie en vigueur à l'époque qui comporte des concordances frappantes avec les idées qui ont engendré le *Heimatstil*. La présente étude n'a pas la prétention d'embrasser toutes



1 Page de titre de la revue *L'Éducateur* (*L'Éducateur* 43, 1907).

les variantes suisses d'enseignement, mais se limite à la revue hebdomadaire de *L'Éducateur* qui, bien que publiée à Lausanne et souvent centrée sur le canton de Vaud, était une référence pour l'ensemble de la Suisse romande. C'est une source pertinente, car elle accorde une véritable place à l'architecture dans l'éducation des enfants et propose même une réception des écoles *Heimatstil* bâties. Mais avant d'explorer ses articles, il est nécessaire d'examiner dans un premier temps l'importance que le *Heimatschutz* avait lui-même accordée à la construction scolaire.

HENRY BAUDIN ET L'ÉCOLE

Différents membres du *Heimatschutz* se sont intéressés à l'école comme milieu privilégié pour réaliser l'un de leurs buts fondamentaux : développer connaissance et amour de la patrie grâce à l'éducation esthétique du peuple, et ce afin de lui faire reconnaître les beautés suisses et la laideur amenée par l'industrialisation. Georges de Montenach, par exemple, insiste dans son texte de référence, *Pour le visage aimé de la Patrie*², sur le concours estimable de la pédagogie déployée dans les classes pour parvenir à cette fin, et plusieurs textes de la revue éponyme du mouvement avancent des propos semblables³. En 1907, un plus large article, «Das moderne Schulhaus»⁴, est justement consacré aux bâtiments scolaires et illustré de plusieurs planches avec bons et mauvais exemples de constructions⁵. Il appuie également l'utilité de l'école pour éveiller le sens esthétique des enfants et donner de l'allure aux villes et villages (l'école, en effet, est avec l'église un bâtiment qui détermine leur physionomie, d'autant plus à cette époque où elles se coiffent de clochetons). Cependant, l'attention du *Heimatschutz* pour les écoles se lit plus particulièrement dans les deux ouvrages colossaux publiés par l'architecte Henry Baudin en 1907⁶ et 1917⁷ sur les constructions scolaires. Composés de manière identique, ils décrivent et comparent avec force détails tous les espaces et types d'installations que peut contenir une école, puis présentent des centaines d'exemples de toute la Suisse. Le premier de ces deux volumes comporte un chapitre intitulé «Décoration intérieure» déployant une réflexion qui veut asseoir l'importance de l'esthétique de l'école dans l'éducation des enfants. Il débute par ces mots :

Sous l'influence des préoccupations esthétiques qui caractérisent notre époque, l'architecture scolaire a pris durant ces dernières années, un développement significatif et réjouissant. Par la beauté de leur emplacement, l'ampleur de leurs formes et la richesse de leurs matériaux, les bâtiments scolaires récents constituent en même temps qu'un élément d'art public, des milieux essentiellement favorables au développement physique, intellectuel, esthétique et moral des élèves. On ne peut méconnaître l'influence de tels milieux sur le développement de la culture générale, alors que l'enseignement par l'*aspect* tend à modifier et à transformer profondément les méthodes d'enseignement actuelles. [...] Il faut donc réagir avec force contre l'affaiblissement du sentiment esthétique : l'école est un puissant moyen d'action que les pouvoirs publics et les pédagogues ne doivent pas négliger⁸.

Bien que Baudin ne désigne pas explicitement les écoles *Heimatstil*, les exemples qu'il loue par la suite sont tous à ranger dans cette catégorie. Il dit lui-même qu'il a déjà «montré le caractère décoratif des portes, porches,

clochetons et l'ampleur des massives toitures adaptées aux cadres et aux besoins locaux»⁹ qui sont les motifs extérieurs distinctifs de ce type d'écoles. Il poursuit en examinant tous les espaces intérieurs qui peuvent être décorés, allant même jusqu'aux détails techniques et agrément son propos de plusieurs illustrations. En effet, pour lui «la décoration ne doit pas se borner à embellir les vestibules, escaliers et classes, mais encore les réfectoires, salles de gymnastique, douches, cuisines, en un mot tous les locaux accessoires»¹⁰ pour offrir aux enfants des lieux gais, clairs et attrayants. S'il reprend le même argument que les autres auteurs du *Heimatschutz* et le reformule à plusieurs reprises au cours du chapitre («C'est par l'art à l'école que l'on pourra réagir contre le règne de la laideur qui envahit peu à peu nos campagnes, nos cités, nos maisons, nos intérieurs, notre âme même»¹¹), il l'étaye en établissant une corrélation entre enseignements esthétique et moral :

«L'on reconnaîtra de plus en plus que les questions sociales sont pour la plupart des questions morales et que beaucoup de questions morales sont des questions d'esthétique. Oui je pense que le bien est une forme du beau, et que le beau est souvent nécessaire à l'éclosion et au développement du bien en la vie intérieure, je pense que l'atmosphère de l'art, de l'art normal, de l'art sain, n'est pas sans favoriser l'épanouissement complet de la plante humaine [...]. Ainsi s'exprimait avec raison Jean Lahor [...]. Faisons donc de nos écoles des *milieux* de beauté afin de provoquer chez l'enfant l'extension des sentiments, la formation du goût, le développement des idées de morale et de vertu¹².

L'architecte va d'ailleurs jusqu'à dire que l'enseignement esthétique est une «œuvre d'hygiène morale»¹³, rattachant ainsi discrètement celui-ci à la théorie hygiéniste qui fut déterminante pour la construction des écoles depuis le milieu du XIX^e siècle déjà. Cette fonction morale de l'esthétique se teinte pourtant plus nettement d'une valeur patriotique comme on peut le voir dans la citation que Baudin emprunte à Alexis Sluys, alors directeur de l'Ecole Normale de Bruxelles :

«Est-ce que l'école primaire n'a pas aussi une importance de premier ordre dans les nations démocratiques ? N'est-elle pas le laboratoire où l'on prépare l'avenir de la nation, en transmettant aux jeunes générations le trésor des sciences, d'art, de travail accumulé par les ancêtres et où l'on cherche à leur inspirer les sentiments les plus élevés pour qu'elles soient plus fortes et meilleures ? N'est-il pas logique dès lors de donner au bâtiment scolaire un caractère artistique en rapport avec sa destination ? »¹⁴.

De manière générale, le patriotisme sous-jacent du propos de l'auteur se décèle plus encore dans la recommandation de thèmes historiques ou de reproduction d'œuvres

de grands artistes suisses pour la décoration murale des classes. Cette combinaison entre patriotisme et esthétique est pratiquement la même que celle qui se manifeste dans *L'Éducateur*, bien qu'elle soit plus flagrante et développée dans ce dernier organe. Les quelques moyens pédagogiques brièvement suggérés par Baudin pour former la sensibilité artistique des enfants – dessin, musique, travaux manuels et gymnastique – sont largement traités dans cette optique par la revue. Voyons à présent comment elle imbrique l'éveil esthétique des enfants dans une éducation du patriotisme pour saisir le bon accueil qu'elle réserve au *Heimatstil*.

L'ENSEIGNEMENT DU PATRIOTISME ET L'ÉVEIL ESTHÉTIQUE PAR L'ARCHITECTURE

La pédagogie proposée par *L'Éducateur* au début du XX^e siècle est extrêmement marquée par la volonté de cultiver chez l'enfant l'amour de la patrie. L'hebdomadaire le revendique clairement, en premier lieu par le graphisme de la page de titre qui s'orne d'une croix suisse (fig. 1), mais surtout par le nombre d'articles théoriques qui traitent ce sujet. Il faut toutefois relever que l'alliance entre patriotisme et école n'est pas nouvelle et fut même fondamentale à l'élaboration de cette dernière. En effet, rendre les futurs citoyens aptes à s'impliquer correctement dans la nouvelle démocratie directe fut l'un des arguments majeurs à l'inscription dans la Constitution de 1874 d'une école obligatoire, gratuite et laïque; de même, celle-ci impose l'enseignement de la gymnastique afin de préparer les jeunes garçons à leur service militaire¹⁵. *L'Éducateur* publie déjà à cette époque quelques textes touchant cette question et lance un concours de rédaction en 1891 sur le thème « Comment l'enseignement de l'histoire, de l'instruction civique et de la géographie doit-il être organisé dans l'école populaire pour développer le patriotisme et pour inspirer, en corrélation avec l'enseignement de l'histoire naturelle, l'amour du sol natal et un sentiment vif, intime et raisonné des "choses de la nature" ? »¹⁶. L'intitulé même de cette question émet l'idée que le patriotisme ne peut faire l'objet d'un cours à part entière, car il est un sentiment à susciter et non pas un savoir à acquérir. Il nécessite la formation de l'œil de l'enfant pour que ce dernier puisse apprécier la nature, ou plus justement, la nature et le paysage suisses. Ainsi s'insère déjà à cette époque dans l'éducation du patriotisme le besoin d'un éveil esthétique. Pour l'enseignement de l'histoire, qui est un des piliers de cette éducation, C.-M. Silas, éducateur à Grandcour-près-Payerne et vainqueur du concours de 1891, recommande, par exemple, l'utilisation de tableaux historiques ou de manuels illustrés, mais aussi celui de textes et poèmes classiques de la littérature suisse¹⁷. Il cherche

donc plus largement à tirer parti de différents biais artistiques. L'apprentissage du patriotisme prend cependant une place de plus en plus considérable dans la pédagogie des années qui suivent et s'insinue dans pratiquement toutes les branches. Des dictées sur ce sujet apparaissent même :

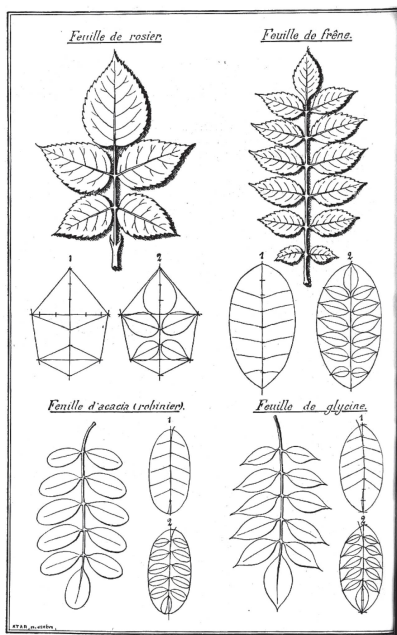
L'amour de la patrie. – Je ne suis qu'un enfant, mais j'aime de tout mon cœur ma patrie. C'est là que je suis né, c'est là que j'ai grandi, avec les leçons de mes maîtres, avec des amis qui me sont chers. C'est là que je me plais à demeurer. Je m'en souviendrai toujours et, quand je serai un homme, je tâcherai d'être utile à mon pays¹⁸.

D'autres dictées ou rédactions, en nombre considérable, portent sur la faune, la flore et les paysages suisses, parfois reprises d'auteurs célèbres. Une grande considération est également donnée aux héros suisses, mais aussi aux activités du monde rural avec des titres comme « Les fenaisons à la montagne » ou encore « Le paysan vaudois » qui marquent souvent les spécificités régionales. Une autre, qui raconte l'histoire de la reine Berthe¹⁹, s'accompagne d'un chant; l'enseignement de la musique est ainsi également mis à contribution comme en témoignent les chansons proposées par *L'Éducateur* sur des thèmes tels que « Le Major Davel », « Le pays natal », « Mon pays » ou « Salut à l'Helvétie ». Les textes théoriques de la revue sur le patriotisme à l'école font ainsi très souvent appel à un enseignement esthétique et ceux traitant de cette dernière matière fondent en retour l'utilité de celle-ci sur l'argument du bienfait patriotique :

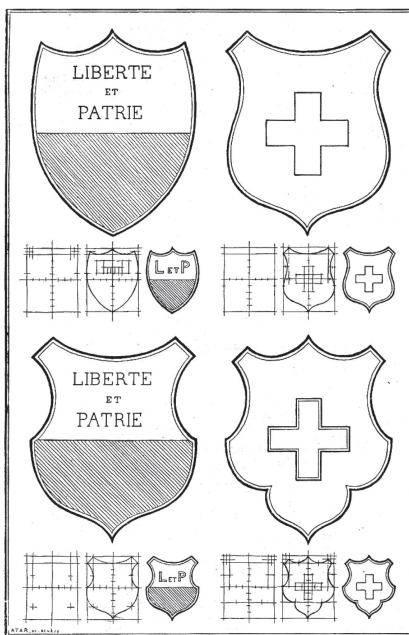
C'est donc l'enfant, le peuple de demain qu'il faut initier aux splendeurs du Beau. C'est à lui qu'il faudra inculquer ces notions préliminaires qui germeront et feront plus tard le peuple connaisseur du Beau et du Bien. Et cette tâche incombe à l'école²⁰.

Remarquons au passage que Gustave Addor, auteur de cet extrait, propose la même équivalence entre esthétique et morale que nous avons trouvée chez Henry Baudin, dans des termes quasiment similaires. D'autres correspondances avec les idées du mouvement architectural sont présentes à travers les lignes de la revue; ils partagent même certaines conceptions politiques identiques comme cela peut se voir dans un résumé sur « la culture de l'esthétique à l'école » écrit par le rédacteur Pidoux en 1906, faisant dans ce cadre une critique de la société industrielle, leitmotiv du *Heimatschutz*, qui empêcherait les enfants de développer le sens du beau :

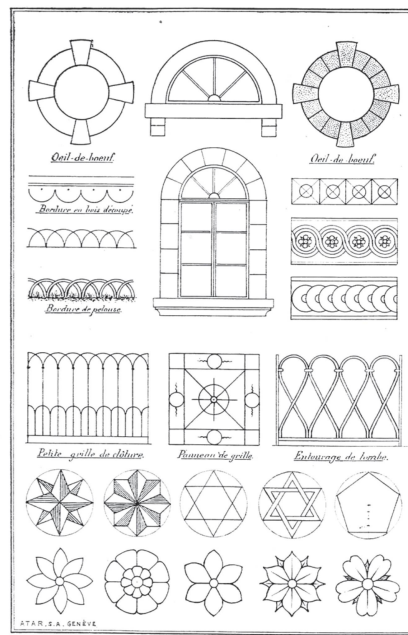
« Le plus grand crime de notre civilisation industrielle et commerciale est de ne nous laisser de goût que pour ce qui s'achète à prix d'argent, et de nous faire oublier les jouissances les plus pures, les plus vraies qui sont là à notre portée » (Paul Sabatier)²¹.



2 Apprendre à dessiner des feuilles
(L'Éducateur 13, 1905).



3 Les écussons vaudois et suisse
(L'Éducateur).



4 L'architecture et les décors
(L'Éducateur 51-52, 1906).

Outre la littérature et la musique qui conjuguent patriotisme et esthétique, l'enseignement du dessin est de même nature. En effet, il permet de développer l'œil des élèves; *L'Éducateur* met ainsi à la disposition des instituteurs un grand nombre de planches avec des motifs floraux notamment (fig. 2) ou encore des écussons vaudois à recopier (fig. 3). Une autre de ces planches propose des éléments architecturaux (fig. 4), ce qui montre bien que la contemplation des beautés suisses dans le dessein de susciter le patriotisme ne s'arrête pas à celle de la nature ou des paysages, mais qu'elle s'étend également à l'étude du bâti.

La géographie dite « locale », qui est avec l'histoire le moyen principal pour instiller le sentiment patriotique, prend dès la fin du XIX^e siècle la forme d'un enseignement intuitif où l'enfant observe ce qui l'entoure pour apprendre à connaître son pays. Toujours dans une pensée qui glorifie la campagne et blâme la forte urbanisation, cet enseignement permettrait même, pour le rédacteur Eugène Monod, d'endiguer l'exode rural²². L'observation commence avec ce que l'élève a sous les yeux, c'est-à-dire le bâtiment d'école, qui se doit donc d'être un *milieu esthétique*. Un cours publié en 1911 lui demande par exemple de mesurer en pas la longueur et la largeur de sa classe et d'énumérer ce qui la compose²³. Un autre datant de 1914 a pour objet une description d'une maison d'école et de ses abords en insistant sur sa valeur esthétique: « Notre maison d'école présente un aspect soigné, propre et agréable à l'œil. Je m'y

rends chaque jour avec un nouveau plaisir »²⁴. L'observation s'étend ensuite à la maison paternelle, à l'église, mais aussi aux monuments nationaux. L'enseignement de la géographie locale, entre autres, est le lieu d'une revalorisation des édifices préindustriels suisses dont se targuent de s'inspirer les architectes du *Heimatschutz*. Un extrait concernant les châteaux du Moyen Age tiré de l'ouvrage *Ouvrons les yeux!* de Guillaume Fatio (éminent membre du mouvement) est présenté aux élèves en 1907²⁵, ainsi que des dictées rappelant le Village Suisse de l'exposition nationale de 1896:

Le village suisse à l'exposition de Genève – Quel est ce vieux porche, au toit pittoresque, recouvert de tuiles anciennes? On dirait le vieux Lucerne. Franchissons-en le seuil. O charme de mes yeux! Vision subite du vieux pays aimé! Ces maisons, ces vieux pavés, ces rochers, cette église, ces auberges au cachet rustique, ces chalets, ces troupeaux, ce ruisseau qui gazouille, ces ponts, ces barrières, ces mazots noirs..., mais c'est la montagne, c'est le village alpestre, avec sa poésie, ses costumes aimés, ses chants, son carillon..., c'est chez nous, c'est la Suisse aux vertes prairies, aux toits grisonnants, aux mœurs paisibles et simples²⁶.

5 Collège de Montriond à Lausanne,
 arch. Gustave Hämmerli, 1915
 (BAUDIN 1907, p. 394).



RÉCEPTION DE QUELQUES ÉCOLES VAUDOISES DANS *L'ÉDUCATEUR*

Nous avons vu combien l'architecture et le bâtiment d'école ont d'importance pour l'enseignement du patriotisme et l'éveil esthétique de l'enfant. Pourtant, *L'Éducateur* ne se contente pas de le relever théoriquement, mais propose entre ses lignes une véritable appréciation de différents bâtiments construits, révélatrice de l'approbation donnée au *Heimatstil* mais aussi de l'excellente compréhension des volontés qui sous-tendent cette architecture. La revue résume tout d'abord pour ses lecteurs une conférence que donne Baudin en 1904²⁷ sur les écoles, puis lui consacre sa page de titre en 1907 lors de la parution de son premier ouvrage en relevant la qualité de son travail; elle recommande vivement à toutes les autorités communales et scolaires d'acquiescer ce volume²⁸. Dans une chronique scolaire datant de 1908 et intitulée «Nouveaux bâtiments scolaires», le rédacteur H. Gailloz commente quant à lui les nouvelles réalisations dans le canton de Vaud :

Voici le 1^{er} novembre. C'est la rentrée générale avec la perspective toujours austère du travail de l'hiver. Heureux ceux qui peuvent s'y livrer dans des bâtiments comme ceux qu'on élève un peu partout dans notre canton! Nous assistons depuis quelques années à un réveil réjouissant. Lausanne donne l'exemple, il est vrai, au reste du pays, car on parle avec éloges du Collège de Prélaz. [...] Evidemment la question de l'hygiène, prime tout dans les constructions de ce genre, mais il y aurait des comparaisons intéressantes à faire au point de vue esthétique sur la façon dont nos architectes comprennent

le bâtiment scolaire. Le journal que publie la Ligue pour la beauté a donné une série d'articles sur le sujet. On paraît renoncer de plus en plus aux vastes «carrés» à toit plat rappelant plutôt une caserne qu'une école. On cherche à adapter l'édifice au cadre du paysage²⁹.

Les nouvelles écoles sont donc encensées par rapport à celles qui furent construites dans un style rationaliste directement importé de Paris à la fin du XIX^e siècle en Suisse romande et qui sont comparées à des «casernes». Ce vocable péjoratif est d'ailleurs utilisé à plusieurs reprises par Henry Baudin : «Le temps des écoles semblables à des casernes, des hôpitaux ou des prisons est passé»³⁰, mais aussi dans le commentaire du collège de Montriond (fig. 5) : «C'est un bâtiment à l'aspect accueillant, rien qui ne sente la caserne ou la fabrique»³¹. Ces écoles rationalistes sont décrites par la revue (comme le faisaient d'ailleurs les membres du *Heimatschutz*), car elles représentent une certaine internationalisation de l'architecture à bannir. Dans un article commentant le Collège de Prélaz (fig. 6), un journaliste anonyme démontre qu'il sait tout à fait reconnaître les aspects du rationalisme en citant les écoles lausannoises construites selon cette architecture afin de marquer l'heureuse évolution vers de nouvelles formes :

Tous ceux qui auront l'occasion de le visiter verront combien le plan d'ensemble, la distribution intérieure, l'aménagement en général répondent aux exigences des plus difficiles en matière de construction scolaire. Un pas énorme a été franchi depuis la construction des collèges de Villamont, Beaulieu, Ouchy et même de celui de la Barre³².



6 Collège de Prélaz à Lausanne, arch. Eugène Bron, 1908
(© Laurent Dubois).

Pourtant, il ne se contente pas de différencier les écoles *Heimatstil* pour montrer leur supériorité, mais comprend également la volonté de l'architecte Eugène Bron de puiser ses références dans le monde préindustriel suisse :

La ville de Lausanne peut à bon droit s'enorgueillir de son nouveau collège de Prélaz. Dans son ensemble, il présente à l'œil un tout harmonieux et allégé que l'on est loin de rencontrer dans beaucoup de constructions de ce genre, même tout à fait récentes. On y trouve une adaptation des plus heureuses de formes empruntées au passé, mais que nos architectes, du moins en Suisse romande, n'ont pas encore beaucoup mises en valeur pour les constructions scolaires³³.

L'auteur insiste plus loin dans son texte sur les motifs repris du passé, ce qui correspond à la volonté des architectes lors d'une première phase du *Heimatstil*. En effet, avant 1910, l'expression d'une architecture « suisse » passait par la mise en valeur de motifs pittoresques alors que peu à peu elle se transforme dans une recherche d'intégration dans le paysage. La revue est sensible à ce changement et le jugement du Collège de Mies (fig. 7) construit en 1912 par Maurice Braillard est témoin d'une compréhension de cette seconde phase en appuyant l'aspect rural du bâtiment construit dans le petit village :

Il étonne par son originalité et on ne sait, s'il faut l'admirer ou rester sur sa réserve. Peu à peu cependant, il vous conquiert par son architecture quelque peu moyenâgeuse et son air de ferme cossue. [...] Il a su sortir de l'ornière habituelle des constructions scolaires, adapter son bâtiment au paysage et en faire un vrai "home" de campagne³⁴.

Nous voyons donc à travers ces différents textes commentant les nouvelles écoles construites que les rédacteurs de *L'Éducateur*, avec des mots toujours élogieux, avaient saisi les subtilités de cette architecture *Heimatstil*.

À travers cette étude, nous avons pu établir que la grande abondance d'écoles *Heimatstil* dans le canton de Vaud, et plus largement en Suisse, est loin d'être un hasard, mais qu'elle est due à la rencontre et l'entente parfaite entre les idées des architectes du *Heimatschutz* et celles des pédagogues ; ils développent une même vision de ce que doit être une école, c'est-à-dire un *milieu esthétique* où tout doit contribuer à éveiller chez l'enfant le sens du Beau suisse, pour qu'il sache apprécier par la suite à sa juste valeur ce qui l'entoure et être un « bon » et « vertueux » citoyen. Mais les concordances ne s'arrêtent pas là puisqu'on trouve dans leurs discours une même vision négative de l'industrialisation du pays et une perception des « vraies » valeurs suisses dans le monde rural. Bien sûr, les pouvoirs publics ont participé à l'essor du modèle de l'école *Heimatstil* et rien n'aurait été possible sans leur appui, mais l'entente entre ces trois entités qui déterminent l'architecture scolaire montre bien que la recherche d'une esthétique patriotique était dans l'air du temps, en témoigne l'existence d'une revue comme celle de la *Voile Latine* qui en illustre le versant littéraire. La guerre et ses remous interrompent cette lignée d'écoles, mais elles continuent à habiller nos paysages et nous rappellent combien elles furent importantes pour la construction d'une image et d'une identité suisses à une époque où les nationalismes sont exacerbés.



7 Collège de Mies,
arch. Maurice Braillard
(BAUDIN 1907, p. 401).

NOTES

¹ Voir Elisabeth CRETZAZ-STÜRZEL *et al.*, *Heimatstil: Reformarchitektur in der Schweiz, 1896-1914*, Frauenfeld 2005.

² George DE MONTENACH, *Pour le visage aimé de la Patrie!*, Lausanne 1908, pp. 29-35.

³ Voir Philippe GODET, « Beauté et Patrie », in *Heimatschutz* 4, 1906; DEBÉTAZ, « Propos d'un lausannois », in *Heimatschutz* 8, 1910.

⁴ R. Wernly, « Das moderne Schulhaus » in *Heimatschutz* 5, 1907, p. 49.

⁵ Cette pratique consistant à comparer bons et mauvais exemples est employée à de nombreuses reprises par la revue *Heimatschutz* et est également courante dans d'autres revues d'architecture de l'époque.

⁶ Henry BAUDIN, *Les constructions scolaires en Suisse*, Genève 1907.

⁷ Henry BAUDIN, *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse*, Genève 1917.

⁸ BAUDIN 1907 (cf. note 6), p. 281.

⁹ *Ibidem*, p. 285.

¹⁰ *Ibidem*, p. 301.

¹¹ *Ibidem*, p. 308.

¹² *Ibidem*, p. 285.

¹³ *Ibidem*, p. 290.

¹⁴ *Ibidem*, p. 284.

¹⁵ Voir à ce sujet Geneviève HELLER, « L'École vaudoise : entre l'identité suisse et l'identité cantonale » in *Auf dem Weg zu einer schweizerischen Identität, 1848-1914: Probleme, Errungenschaften, Misserfolge*. In memoriam Andreas Lindt, 1985, éd. par François DE

CAPITANI & Georg GERMANN, Fribourg 1987 (Colloques de la Société suisse des sciences humaines), pp. 245-271. Voir également l'article de David Ripoll dans ce numéro de *Monuments vaudois*.

¹⁶ *L'Éducateur* 6, 1891, p. 90.

¹⁷ *L'Éducateur* 22, 1892, pp. 337-343; *L'Éducateur* 23, 1892, pp. 353-359.

¹⁸ *L'Éducateur* 49, 1899, p. 779.

¹⁹ *L'Éducateur* 11, 1901, pp. 173-174.

²⁰ *L'Éducateur* 39, 1905, p. 570.

²¹ *L'Éducateur* 49, 1906, p. 726.

²² *L'Éducateur* 20, 1900, pp. 305-306.

²³ *L'Éducateur* 8, 1911, p. 123.

²⁴ *L'Éducateur* 15, 1914, p. 233.

²⁵ *L'Éducateur* 20, 1907, pp. 315-316.

²⁶ *L'Éducateur* 38, 1904, p. 573.

²⁷ *L'Éducateur* 40, 1904, p. 180.

²⁸ *L'Éducateur* 43, 1907, pp. 633-634.

²⁹ *L'Éducateur* 45, 1908, p. 671.

³⁰ BAUDIN 1907 (cf. note 6), p. 285.

³¹ *L'Éducateur*, 51, 1915, p. 263.

³² *L'Éducateur*, 45, 1908, p. 668.

³³ *Ibidem*, p. 669.

³⁴ *L'Éducateur* 24, 1912, p. 374.